

Les vitraux des fenêtres sud et nord sont des frères Guérithault à Poitiers, 1873.

Les trois vitraux de la tribune représentent saint Maurice (donné par Jean et Jeanne Braguier), entouré de sainte Radegonde, à droite, et de saint Louis, à gauche (donné par Louis Dabin). Ils ne sont pas signés.



Statuaire



A l'entrée du chœur sont les statues du Sacré Cœur, à gauche et à droite, Notre-Dame de Lourdes, offerte par les Lorrains de Vaudreching réfugiés à Senillé pendant la Seconde Guerre mondiale.

Dans chaque chapelle on trouve, la Vierge à l'Enfant déjà citée (provenant des ateliers Moyaret), Radegonde, Joseph et Jeanne d'Arc.

Citons aussi Thérèse de l'Enfant Jésus, Jean le



Baptiste, Antoine de Padoue, une Pietà ; dans le fond de la nef, au niveau de la tribune, un saint André, et à gauche sous la tribune, une statue ancienne de saint Aubin (évêque d'Angers au 6^e siècle), premier titulaire de l'église.



Les cloches

L'abbé B. Nueil indique dans son bulletin paroissial que son clocher possède quatre cloches :

- la plus petite, nommée Jean-Baptiste, pesant 195 kg, date de 1893 ;

- La deuxième, nommée Maurice Marie datant de 1838 a été refondue en 1893 et pèse 260 kg ;
- La troisième, de 275 kg, « Fondue en 1893 par Georges Bollée d'Orléans » ;
- La quatrième, Marie Victorine, « Auguste Hildebrand, à Paris, fondateur de l'empereur, 1853 ».

Autre mobilier

Les fonts baptismaux sont à droite de l'entrée de l'église, sous la tribune. Un confessionnal est à l'opposé, à gauche de l'entrée.

Un chemin de croix moderne est collé directement sur la pierre tout autour de la nef et du collatéral.

En dessous de la statue de Jeanne d'Arc, deux plaques de marbre noir commémorent les 21 morts et 8 disparus de la Grande Guerre.



Une église ancienne chargée d'histoire, rappelant la foi de communautés qui se succèdent depuis des siècles.



© PARVIS - 2019

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers
www.poitiers.catholique.fr/parvis



Senillé

Commune de Senillé-Saint-Sauveur
(Vienne)

L'église Saint-André



« Seigneur, j'aime le lieu où habite ta gloire ».

Psaume 26 (25), 8

Un peu d'histoire

En se faisant moine en l'abbaye Saint-Cyprien de Poitiers, vers 1088, Guillaume Goscelin donne à l'abbaye le droit de la moitié du cierge pascal qu'il avait en l'église Saint-Aubin de Senillé (Senilec). L'église de Sénillé est confirmée à l'abbaye par le pape Calixte en 1119 (*Seniliaco*). Par la suite il y aura à Sénillé un prieuré-cure Saint-André relevant de l'abbaye de chanoines réguliers de Saint-Augustin de Saint-Hilaire-de-la-Celle de Poitiers.

Saint André est aussi dans le diocèse le saint titulaire de Bonnes, Cherves, Loublande, Montreuil-Bonnin, Saint-André-sur-Sèvre et Saint-André de Niort.

Une église maintes fois remaniée

En contournant l'église de Senillé, on retrouve, sur les murs, les traces de l'église primitive romane. Sur



une partie de l'abside, on voit une corniche à modillons du 12^e siècle.

Le chœur était voûté en berceau brisé et la croisée, couverte d'une coupole, supportait un clocher au moyen de gros piliers, qui obstruaient en partie la nef.



Clocher, coupole et piliers ont aujourd'hui disparu.

Au 15^e siècle, sera aménagé un collatéral sud, qui se termine par une chapelle dite du Bornais (principal fief de la paroisse).



Après 1871, l'église est presque entièrement reconstruite. La nouvelle nef comporte deux vaisseaux. Côté nord, le vaisseau central, plus large, se termine par le chevet plat, éclairé par trois fenêtres.

Le collatéral sud a été refait dans le style du 15^e siècle et ses quatre travées sont voûtées d'ogives quadripartites. La dernière travée, longtemps appelée chapelle du Bornais,

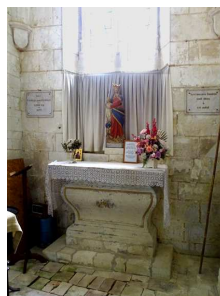


est maintenant la chapelle de la Vierge. Sur son mur sud, un enfeu surmonté d'un arc en accolade, flanqué de clochetons, abrite le très beau gisant d'un chevalier. Le gisant porte le blason de la famille d'Aux, peut-être, Pierre d'Aux, maître d'hôtel de Louis XI, ou un de ses fils.

Au 19^e siècle, la façade de l'église est complètement reconstruite avec, au centre, un haut clocher-porche qui se termine par une flèche de pierre et de chaque côté, un clocheton servant de tour d'escalier. A l'étage intermédiaire, une tribune a été créée, éclairée de trois fenêtres néo-romanes. L'étage supérieur enferme le compartiment des cloches et a sur chacune des quatre faces une fenêtre géminée avec abat-son.

Les autels

Installé en haut de trois marches, dans le fond de l'abside, le maître-autel est du 19^e siècle. Sur sa face avant sont représentées les statues des quatre évangélistes, entourant, au centre, un Saint André. Sur la porte dorée du tabernacle, est représenté le Repas d'Emmaüs.



Un simple autel en bois est installé pour la célébration face au peuple, à la suite du concile de Vatican II (1962-1965).

A la chapelle de la Vierge, dans l'alignement du collatéral sud, se trouve un petit autel-tombeau en pierre, avec sur le devant les restes de la lettre M (Marie).

Au dessus dans l'encadrement de la fenêtre, est posée une Vierge, Notre-Dame des Victoires (bénie en 1865).



Dans l'épaisseur du mur sud, sous un arc, on trouve l'autel de la chapelle Sainte-Radegonde et l'autel de la chapelle Saint-Joseph. Egalement dans l'épaisseur du mur nord on trouve un autel surmonté de la statue de Jeanne-d'Arc.

Plus au centre, un autel en bois peint (faux marbre) est surmonté de son retable (bois doré de 1767). Il s'agit de l'ancien maître-autel dû à la fantaisie du curé Gabriel Palhousier.



Sur le tabernacle est étendu l'agneau et par-dessus, le livre aux sept sceaux qui servait de support pour l'exposition du Saint-Sacrement.

Les vitraux



Des trois vitraux de l'abside, seul le vitrail central est historié et représente, comme il se doit, le titulaire de l'église, saint André (portant sa croix) dans la partie haute et un tableau de son martyre, dans la partie basse. Ce vitrail, don des quatre frères Guillet, est signé L. Lobin, Tours, 1861.

Le vitrail de la chapelle de la Vierge représente, à gauche, la Vierge immaculée et à droite Saint Joseph.

Dans le bas de ces deux verrières, il est écrit qu'elles ont été données, en 1865, par Monsieur Joseph Hérault et Madame Hérault, née Creuzé, son épouse, qui ont concouru avec l'impératrice Eugénie pour les dépenses intérieures de cette chapelle faites la même année.

